

Les titres de presse sous le régime du "Protectorat" français en Tunisie : Sens et enjeux de sens¹

AMMAR AZOUZI

Introduction

Introduite en Tunisie vers la fin du XIX^e siècle, la presse de langue française a joué un rôle prépondérant dans la diffusion des idées coloniales pour servir le régime du "Protectorat" d'abord, pour exprimer les revendications nationalistes ou communautaristes par la suite. Les nombreux titres de journaux qui parurent témoignent de l'importance que les différentes communautés de l'époque vivant en Tunisie accordaient à ce nouveau moyen de communication entre les individus, les groupes et les communautés.

Outre les fonctions appellative et publicitaire du titre, il convient de s'arrêter sur le sens et ses enjeux les plus essentiels, enjeux à la fois politique, économique et socio-culturel. Nous posons que les titres sont des énoncés à part entière ; comme tout message linguistique, ils ont capacité à produire du sens. Nous avons relevé, selon l'appartenance ethnique du ou des détenteurs du périodique, trois catégories de journaux : les journaux des "Français de Tunisie", ceux des nationalistes -Arabo-musulmans- et ceux des Juifs de Tunisie. Ces derniers étaient plus engagés dans la défense des intérêts de la communauté que dans la lutte nationale, ils étaient tunisiens, "indigènes" mais qui ne s'étaient pas engagés dans la lutte nationale, quelques intellectuels exceptés. D'un côté comme de l'autre, le titre du journal est à notre sens chargé de sens, dans un contexte conflictuel particulier.

Outre le problème du sens à déchiffrer, les titres de presse, s'appuyant sur la nomination pour produire du sens, développaient un

¹ Cette communication a été présentée aux *Journées des Études Toulousaines sur La Question du Sens*, à l'Université de Toulouse, les 7 et 8 novembre 2003.

dialogisme dynamique entre les communautés en présence sur le sol de la Tunisie, particulièrement les Tunisiens, qu'ils soient Arabes-musulmans ou Juifs, et les Français.

A priori le premier contact avec le journal d'information passe par son titre. Or, celui-ci a fait l'objet, dans sa production, d'un choix opéré au sein d'un paradigme de mots possibles pour la désignation d'un moyen de communication censé refléter la pensée et les objectifs de ceux qui le détiennent. Le titre retenu par l'individu, le groupe, le parti ou la faction qui lance le journal sur le marché de la communication, à une époque où celle-ci se limitait au journal, a eu certes une signification latente ou manifeste qu'il est souvent difficile de dévoiler sans un recours aux conditions générales de sa production. Il s'agit du sens du titre en amont, c'est-à-dire dans sa production raisonnée et légitime. Il serait en effet incongru, par exemple, de lancer un titre de journal en ce début du vingt et unième siècle dont le titre serait, entre autres : *La Révolution*, *Le Socialiste*, *L'esclavagiste*, *L'Impérialiste* ou encore *Le Terroriste*². Dans ce cas, le lectorat visé trouverait une difficulté à donner sens au titre, à y voir l'utilité, voire à y adhérer.

Nous posons qu'il est une valeur significative du titre qui lui permet de refléter ou de donner une idée, quoique approximative, sur la vocation du journal en fonction de ses objectifs, de sa tendance et du lectorat visé, tenant compte du contexte général de sa production. Achetant un journal, le lecteur participe à son tour à la construction du sens du même titre, mais en aval, c'est-à-dire dans sa réception. Le journal "ami" ou "ennemi" l'est en premier lieu par son titre et il est acheté, lu ou critiqué en conséquence. Qu'il achète le journal parce que le titre répond à ses idéaux ou parce qu'il l'interpelle, le lecteur donne sens au titre. Le sens d'un titre est ainsi considéré aussi bien dans sa production que dans sa réception. Nous soutenons que le titre de presse, pris comme énoncé à part entière, n'acquiert du sens qu'en fonction des "pôles énonciatifs" et des conditions extralinguistiques qui ont participé à sa production. Il est alors question du sens en construction. Cependant le groupe ou le parti qui publie le journal, en choi-

² Cela aurait pu être possible dans un autre contexte politique ou socio-économique. Dernièrement un mouvement féministe français a choisi comme désignation : *Ni putes, ni soumises*, une telle désignation qui n'a pas choqué l'opinion publique française aurait pu être très mal reçue dans un autre cadre, voire dans une société traditionnelle, même occidentale, encore plus dans une société arabo-musulmane, par exemple.

sissant un titre ayant un "sens fort", n'ignore pas que celui-ci est loin d'être immuable, il évolue dans un sens ou dans un autre, faisant l'objet d'interprétations et de lectures diverses.

Quel sens donner au titre de presse sous le régime du "Protectorat" français en Tunisie, et quels en furent les enjeux communicationnels et politiques dans le contexte très particulier que fut le régime colonial marqué par des conflits, des appréhensions, des sympathies et des espoirs que le discours, colonial ou nationaliste, véhiculait ?

Quelles sont les caractéristiques morpho-syntaxiques des désignations des titres et leur utilité dans le cadre d'une analyse linguistique ?

Quel fut l'impact des conditions socio-historiques sur la production du sens des titres de presse ?

1. Le sens, le contexte et les enjeux de sens

1. 1. Le sens en linguistique a produit une littérature des plus abondantes sur laquelle il est difficile de revenir dans le cadre de cette communication. Nous posons, par contre, que l'apport de l'analyse du discours, dans ses perspectives actuelles, est dans ce cadre des plus importants et des plus significatifs. En effet les nouvelles théories en Analyse du Discours insistent sur le rôle prééminent des conditions de production dans la saisie du sens qui n'est plus exclusivement contenu dans le discours mais aussi dans les *pôles énonciatifs*³ qui sont à l'origine de sa production et de sa réception. La praxématique, comme approche du discours, parle du sens aussi bien dans sa production que dans sa réception, du sens produit et de l'effet de sens. La production de sens n'est plus alors limitée au sujet de la parole, elle n'est *perçue que dans son résultat, le sens produit, du fait de la mise en inconscience des opérations productrices de sens*⁴. Le rapport très étroit entre réel et sens produit, entre producteur et récepteur de discours jouent un rôle primordial dans l'entreprise générale qu'est la construction du sens, constituant de nouveaux paramètres pour une appréhension de tout discours et du sens qu'il véhicule. Le sens n'étant pas dû au hasard, le sujet du discours qui a emmagasiné une

³ DÉTRIE Catherine in C. DÉTRIE, P. SIBLOT, B. VÉRINE : *Termes et concepts pour l'analyse du discours, une approche praxématique*, Honoré Champion, Paris, 2001, p. 279.

⁴ *Idem*, p. 279.

représentation du monde en fait usage en opérant un réglage du sens qu'il produit en fonction de critères dont il ne peut ignorer. Ainsi en est-il de sa position, de celle à qui il s'adresse et de l'objectif de l'interaction. Le contexte de la construction de sens, longtemps évacué, se trouve revisité pour occuper une fonction capitale dans l'appréhension du sens.

Pour une analyse du sens et des enjeux de sens des titres de presse sous le régime du Protectorat français en Tunisie, nous partons d'un large corpus constitué de l'ensemble des titres de périodiques de langue française, parus sous le régime du Protectorat français en Tunisie de 1881 à 1956⁵.

Notre premier constat est relatif à la diversité et à au grand nombre de titres que nous classons dans un premier temps, faute de mieux, selon l'appartenance ethnique du groupe ou des individus qui les publiaient : les journaux des Français de Tunisie, ceux des Nationalistes et ceux des Juifs de Tunisie.

1. 2. Journaux et tendances

S'il est difficile d'évoquer la totalité des tendances de l'ensemble des périodiques, nous avons retenu ceux de langue française qui ont le plus marqués les événements que la Tunisie a connus de 1883, date du premier journal, jusqu'en 1956, date de son indépendance, et qui se limiteraient aux trois catégories importantes déjà évoquées.

1. 2. 1. Les journaux tenus par des Français de Tunisie

La presse des *Français de Tunisie* fut certes la plus abondante et la plus distribuée. Les Français de Tunisie furent en effet les premiers à publier des journaux de langue française en Tunisie. Dès 1883, l'administration du Protectorat publiait une version en langue française du *Journal Officiel Tunisien*. Ces journaux se distinguaient par la périodicité, et une durée de vie plus longue par rapport à ceux des nationalistes ou des Juifs. Les moyens matériels et le rôle de cet organe dans la propagation des idées politiques de l'administration coloniale favorisaient cette tendance. Nous retenons ici quelques titres

⁵ Nous nous référons ici à l'ouvrage de Mohamed HAMDANE : *Guide des périodiques parus en Tunisie, de 1838 au 20 mars 1956*, Fascicule 2 (en langue française), *Guide des périodiques en langues européennes*, Tunis, Fondation Nationale de Carthage "Beït Al-Hikma", 1989.

qui cadrent avec notre analyse dont : *La Colonie, L'Avenir, La Liberté, Le Libéral, Les Vrais, Espoir, L'Action, La Tunisie Française, La Tunisie Nouvelle, Le petit Tunisois, La Petite France, Le Petit Français, La Voix Française, La Liberté Tunisienne, Tunis Nationaliste, Le Front Tunisien, La Tribune Franco-Arabe, L'Écho de Tunis, Le Croisé de Tunisie, L'Éclairer de Tunis ...*

1. 2. 2. Journaux nationalistes tunisiens

Bien que la presse soit introduite en Tunisie depuis le milieu du dix-neuvième siècle, la presse nationaliste était demeurée de langue arabe. Il a fallu attendre le début du vingtième siècle, 1907, pour assister à la naissance du premier journal nationaliste tunisien de langue française. Malgré les nombreux obstacles qui se dressaient devant cette presse, elle parvint à se développer et à multiplier les titres. Parmi les titres de journaux nationalistes, bien que leur nombre demeurât très faible par rapport aux journaux des Français de Tunisie, nous citons : *Le Tunisien, L'Étendard, L'Action Nationale, L'Action Tunisienne, Tunis Nationaliste, Le Front Tunisien, La Nation Tunisienne, La Tunisie Nouvelle, L'Observateur Tunisien, La Tunisie de Demain, La Tunisie Nouvelle, Tunis Nationaliste, La Voix du peuple, La Voix du Tunisien, Renaître, Leïla, La Charte Tunisienne, Indépendance, El Mendjenik, ...*

1. 2. 3. Journaux tenus par des Juifs de Tunisie

Malgré l'accueil positif que les Juifs tunisiens réservèrent à la colonisation, *persuadés qu'ils tireraient avantage des transformations multiples que la France apporterait dans le pays*⁶, ils ne réussirent à faire paraître des journaux de langue française qu'au début du vingtième siècle⁷. En effet, c'est aussi en 1907 qu'ils publient un journal au titre suggestif : *La Justice* (Journal hebdomadaire – organe de revendications des Israélites de Tunisie). À partir de cette date et particulièrement après la première guerre, les journaux financés et publiés par des Juifs vont se multiplier et continuer à paraître jusqu'à l'indépendance de la Tunisie, voire après. *Le Petit Matin*, par exemple, ne disparut qu'en 1967 avec le départ massif des Juifs tunisiens.

⁶ SEBAG Paul, *Histoire des Juifs de Tunisie / Des origines à nos jours*, L'Harmattan, 1991, p. 135.

⁷ Il convient cependant de souligner ici que les Juifs avaient eu leurs journaux en judéo-arabe depuis 1883.

Nous avons retenu les titres qui nous semblent les plus représentatifs : *Alliance Israélite Universelle, Annuaire Sioniste, L'Aurore, L'avenir Sioniste, Le Combat, La Cravache, Le Droit Juif, L'Écho Juif, L'Égalité, L'Étoile (du Sahel), L'Éveil Juif, Le Fouet, La Gazette d'Israël, Le Haloutz (Le Pionnier Juif), Hazorea, Le Judaïsme Tunisien et Nord Africain Illustré, Kadimah, L'Œuvre Israélite, Le Petit Matin, Le Réveil Juif, La Semaine Juive, Tel Aviv, Tel Hai, Tunis Midi, Tunis Passé, Tunisia, La Voix Juive, La Voix d'Israël, La Volonté...*

2. Les titres de presse : Caractéristiques morpho-syntaxiques

À la manière de tout titre, ceux des journaux et périodiques objet de cette réflexion constituaient les discours respectifs de chacune des communautés en présence, en l'occurrence les Français, les Nationalistes et les Juifs. Chaque titre avait une signification tributaire du contexte politique et socio-culturel de la communauté à laquelle appartient le détenteur du journal, groupe ou parti et du cadre général de la publication du journal qu'était la Tunisie colonisée. Cependant une particularité retient l'attention quand il est question d'étudier ces différents titres, en rapport avec le sens véhiculé, une particularité relative à la diversité morpho-syntaxique de la majorité des titres, toutes tendances confondues.

En effet, dès qu'il est question de soumettre ces titres à une analyse linguistique, des remarques liminaires s'imposent quant aux caractéristiques morpho-syntaxiques de chacun des titres évoqués et du sens qu'il véhicule. S'il n'est pas possible, dans le cadre de cette communication de s'arrêter sur l'ensemble des titres, il convient de s'arrêter sur ceux qui nous semblent les plus représentatifs.

2. 1. Les structures en Syntagme Nominal (SN)

- noms propres ; 17 titres dont *Spartacus, Tunis, Tunisie, Jaco, Karthago, Khroumirie, Leïla, Quasimodo, Tel Aviv ...*

- noms non déterminés ou [Déterminant = Ø] ; 44 titres dont *Espoir, Mission, Murmures, Saisons, Soleil, Vérité, Victoire...*

- SN = Déterminant + nom ; 106 titres dont *L'Avenir, Le Croisé, La Liberté, Le Proletaire, Le Français, Le Croissant, La Lanterne, Le Tunisien, L'Annexion, La Justice, La Régence, Le Démocrate, Le Fouet, Le défenseur, L'Unité, L'Incorruptible...*

2. 1. 1. S N (avec expansion)

- nom + adjectif // adjectif + nom ; 240 titres dont *L'Action Coloniale, L'Action Française, L'Action Africaine, L'Avenir Tunisien, Le Chameau Tunisien, Le Grelot Tunisien, La Liberté Tunisienne, L'Œuvre Africaine, Le progrès Tunisien, Réalités Tunisiennes, La Revue Africaine, Tunis Nationaliste, Tunis Socialiste, L'Ancien Combattant, Le Franc-Tireur, La Jeune Tunisie, Le Jeune Tunisien, La Libre Dépêche...*

- nom + de + nom ; 188 titres : *L'Écho de Tunis, L'Avenir de Tunis, Le Croisé de Tunisie, Fleurs de Tunisie, Le Trait d'Union, Les Palmes de Carthage, Le Rappel de Tunisie, Le Phare de Tunis, Le Progrès de Tunis, Le Bled de Tunisie, Le Cri du Soir, La Voix du peuple, La Voix du Tunisien, La Tunisie de Demain, La Voix des Jeunes, Le Combattant de Tunisie, L'Éclaireur de Tunis ...*

- nom + adjectif + de + nom ; 90 titres : *La Gazette Commerciale de Bizerte, Annuaire Israélite de la Tunisie, Le Radical Socialiste de Tunisie, La Semaine Catholique de Tunisie, Le Colon Français de Tunisie...*

- nom + déterminant + nom + adjectif [facultativement + nom] ; 16 titres dont *Association des Étudiants Musulmans Nord-Africains en France, Union pour la Présence Française, Annuaire du Clergé de l'Archidiocèse de Carthage, Cahiers de l'Université Nouvelle en Tunisie...*

2. 1. 2. Structures verbales

- 4 impératifs : *Chante et Ris, Revendiquons, Rions, Va.*

- 3 infinitifs : *Construire, Renaître, Servir.*

2. 1. 3. Autres cas de figure

Il s'agit de titres composés ne constituant pas de sous-ensembles homogènes qui pourraient faire l'objet d'une catégorie à part, nous en avons répertorié 32 titres à travers le corpus soumis à l'analyse, parmi lesquels nous citons : *Le Scorpion aux Armées, Entre nous, L'On Dit Tunisien, En Avant les Jeunes, ...*

L'ensemble des titres ainsi classés totalisant près de 740 titres parmi les neuf cents soixante-dix-sept répertoriés et attestés par notre ouvrage de référence. Il conviendrait d'y ajouter les titres doublés,

c'est-à-dire repris quelque temps après par le groupe d'origine ou par une autre faction politique ou sociale ainsi que les nombreux titres de bulletins sectoriels et professionnels.

2. 2. Les titres doublés

Les titres disparus sont parfois repris par le même groupe ou par un autre, souvent quelque temps après la disparition du journal. Ce phénomène s'explique par le sens nouveau accordé au même titre repris ou par la volonté de faire revivre un titre considéré sous un autre angle de vue. Nous avons pu constater à partir du corpus que : - 35 titres ont été repris tels quels, au moins deux 2 fois, dont :

- *L'Action nationale* : journal nationaliste français qui parut de 1932 à 1935. Il fut repris en 1949 et devint nationaliste tunisien ;
- *L'Avenir* : de tendance catholique à sa parution (1908-1913), le journal devint organe du Parti Communiste Tunisien en 1955. Par contre 7 titres ont été repris trois fois dont :
- *L'Indépendant* : (1889-1907) pour la défense des intérêts français, (1924-25) journal républicain, (1934) journal électoral ;
- *Tunis Midi* : quotidien républicain indépendant commercial et foncier (1921), quotidien d'informations (1936), quotidien d'information de la démocratie de Tunisie (1948- 49)...

Alors qu'un titre comme "(LA) VÉRITÉ" a été repris 4 fois. C'est dire que la recherche de la vérité était une entreprise générale même quand la question « de quelle vérité s'agit-il ? » reste en suspens. Chacune des parties voulait monopoliser le sens de la vérité, ses définitions, voire ses limites. Le constat serait valable à tous les titres repris, dans leur totalité ou partiellement.

2. 3. Une question de sens

L'examen des différents titres nous permet de conclure que les toponymes (noms et adjectifs dérivés) et les onomastiques sont les constituants privilégiés des titres : *Tunis, Tunisie, Tunisien ; France, Français, Nord Afrique*, et leurs dérivés sont les plus récurrents, nous en avons recensé 395 titres, dont 350 relatifs à la Tunisie ou à l'une de ses villes ou régions, ce qui constitue 88,6%, avec seulement 24 titres comprenant le nom France ou l'adjectif "français (e)" et leurs dérivés, constituant 6,07 % de l'ensemble de ces titres. Pour ce qui est des

toponymes et onomastiques renvoyant à la communauté juive, nous n'avons relevé que 8 titres, ce qui représente 2,02%, alors que 13 titres comportent un toponyme, nom ou dérivé, relatif à l'Afrique du Nord, constituant 3,29 % du corpus.

Les toponymes *Tunis, Tunisie* et leurs dérivés, ceux relatifs aux différentes régions du pays sont porteurs de sens. Les titres de presse, toutes tendances et origines confondues, mettaient l'accent sur le référent toponymique, élément primordial dans un contexte marqué par les conflits et les divergences des intérêts. Le titre, outre qu'il reflétait une orientation générale de l'organe de presse, constituait un enjeu pour la communauté dont il se voulait être le porte-parole, pour les autres membres de la communauté comme pour les autres communautés.

Si tout le monde se disait tunisien, c'est que l'enjeu était d'une grande importance. Outre cette caractéristique constante relative à la toponymie et à l'onomastique, les mots qui entraient souvent dans la composition des titres étaient ceux de démocratie, indépendance, combattant, réveil, voix, volonté, aube, petit, action, progrès.

Il s'agit de mots qui ne pouvaient qu'attirer l'adhésion de tous mais en cherchant celui ou ceux qui étaient derrière le titre, on s'aperçoit que cette tendance en dit long sur le pouvoir des mots, le pouvoir des titres et leurs enjeux. C'est que chaque détenteur de journal, groupe ou individu, s'engageait dans une lutte qui opposait les différentes populations ou communautés en présence dont l'enjeu n'était autre et en premier lieu que la Tunisie, comme pays, comme histoire et comme culture. *Le contrôle politique d'un territoire commence, en effet, par son marquage linguistique. Nommer l'espace, c'est se l'approprier, en faire du territoire*⁸. Outre cette tendance annexionniste, l'administration coloniale cherchait à effacer un pan de l'histoire de la Tunisie auquel les habitants tenaient beaucoup, croyant que leur pays avait connu la gloire, une gloire inextricablement liée à l'Islam et à la langue arabe.

⁸ AKIN Salah, Noms et Re-Noms : *La dénomination des personnes, des populations, des langues et des territoires*, (Sous la direction de), Rouen : Publications de l'Université, 1999, p. 9.

3. Conditions socio-historiques, sens produit et enjeux

Les conditions générales de la production des titres sont incontournables et d'un grand intérêt dans l'entreprise qui consiste à dévoiler l'enjeu, les enjeux, de sens des dits titres. L'histoire de la Tunisie sous le régime du "Protectorat", celle des Juifs de Tunisie et de l'administration coloniale sont enchevêtrées et interfèrent quand il s'agit d'entreprendre une analyse qui permettrait une saisie du sens des différents titres de journaux et de périodiques.

3. 1. L'occupation française de la Régence de Tunis en 1881 fut à l'origine d'une nouvelle situation politique certes, mais surtout socio-économique qui favorisait les uns aux dépens des autres, en l'occurrence l'occupant aux dépens de l'autochtone. Soulignons toutefois qu'avant même l'intrusion française en Tunisie, outre les communautés italienne, maltaise et française, il y avait une communauté juive installée depuis longtemps dans le pays⁹. Refusant l'assimilation avec la population arabo-musulmane, elle vivait en général dans la réclusion à l'intérieur de la hara ou "le ghetto", à l'intérieur des sphères religieuses et sociales traditionalistes. Elle vit dans la présence française un moyen d'échapper à une marginalisation¹⁰, tantôt voulue tantôt imposée, en recourant à la naturalisation, à l'étude de la langue française et à l'adoption des valeurs occidentales par un élan vers le colonisateur¹¹.

Dans ce contexte et outre la situation de la Tunisie, l'avènement du Protectorat, le déclenchement de la première puis de la seconde guerre mondiale, de la crise de 1929, l'émergence du nationalisme tunisien et des mouvements de libération nationale sont des facteurs qui ont participé à la construction du sens des titres de journaux durant ce pan de l'histoire de la Tunisie, de la France et de la communauté

⁹ Sans entrer dans un débat qui concerne l'histoire, le Judaïsme a précédé l'Islam en Afrique du Nord.

¹⁰ Malgré la situation générale de la communauté juive et le tableau noir que certains historiens dressent, beaucoup de Juifs ont réussi dans divers domaines comme le commerce, la trésorerie, la joaillerie et la médecine. Les trésoriers et les médecins des Beys étaient le plus souvent juifs.

¹¹ MEMMI Albert, *Juifs et Arabes*, Gallimard, Collection Idées, 1974, p. 70.

juive. Quels furent les enjeux des différents titres de journaux pour chacune des communautés ?

3. 1. 1. Du présent au passé lointain : le cas des journaux coloniaux

Ayant compris de bonne heure l'importance du rôle qui leur était dévolu : donner à la Régence une âme, et pendant qu'administrateurs, fonctionnaires et colons organisaient et colonisaient le pays matériellement, en assurer la colonisation matérielle et morale¹², les intellectuels français de Tunisie ont mis en œuvre la littérature et la presse pour assurer la domination de la culture et des valeurs occidentales. Partant du principe fondamental que la presse est le principal véhicule des nouvelles et un auxiliaire de la vie politique [...]¹³, l'administration coloniale encouragea la création de journaux français en Tunisie. Le discours journalistique fut imprégné des événements politiques qui avaient lieu en Tunisie dont il était le véhicule incontestable. Dans un mouvement de désislamisation et de désarabisation¹⁴, l'entreprise de l'administration coloniale eut pour objectif majeur l'effacement et la redéfinition de l'identité nationale. La nostalgie de l'Afrique romaine, latine et chrétienne va conduire les idéologues de la francisation à aller à contre-courant de l'histoire en tentant de conquérir la région à la latinité et à la chrétienté¹⁵. La multiplication des titres de presse qui se faisaient l'écho de cette tendance générale atteste notre propos. Les journaux religieux, par exemple, outre qu'ils s'adressaient aux adeptes du catholicisme ou du protestantisme parmi la population française en Tunisie, œuvraient pour la généralisation de la religion chrétienne dans un pays musulman occupé. Quelques titres nous semblent dans ce cadre plus expressifs que d'autres : *Le Croisé de Tunis*, *Le Petit Messager*, *La Tunisie Catholique*, *Le Dernier Appel* et d'un degré moindre des titres comme : *L'Avenir de Tunis* ou *Tunis*

¹² CHÂTELAIN Yves, *La vie littéraire et intellectuelle en Tunisie de 1900 à 1937*, Librairie Geutner, Paris, 1937, p. 35.

¹³ MARTIN Marc, *Médias et journalistes de la République*, éd. Odile Jacob, 1997, p. 15.

¹⁴ KAHLOUCHE Rabah, *La dénomination / redénomination : un lieu de conflit identitaire*, in Salah Akin : *Noms et Re-Noms : La dénomination des personnes, des populations, des langues et des territoires*, (Sous la direction de), Rouen, Publications de l'Université, 1999, p. 183.

¹⁵ *Idem*, p. 183.

Passé. Il est toutefois à remarquer qu'un titre comme *L'Avenir de Tunis*, n'indique en lui-même aucune indication sur la tendance du journal, il aurait pu être celui d'un journal colonialiste, nationaliste ou juif. On mesure alors l'importance des éléments extralinguistiques pour la saisie du sens de tout titre de presse de langue française sous le régime du "Protectorat" en Tunisie.

La communauté juive avait, elle aussi, opté pour cette volonté d'effacer un pan essentiel de l'histoire du pays qu'est la période islamique. Il s'agit en fait d'une concordance des journaux français et juifs dans la manipulation des esprits. Nous avons constaté, par exemple, que face à la multiplication de journaux religieux, catholiques protestants ou juifs, aucun journal nationaliste tunisien n'avait eu pour titre une revendication religieuse, islamiste. *El Menjenik*¹⁶, *Le Minaret*, par exemple, et bien qu'ils renvoyassent à des symboles représentatifs de l'Orient islamique, étaient plutôt à caractère littéraire, alors que *Le Croissant* était politique. C'est dire que les reproches anathèmes et les accusations de fanatisme dont étaient victimes les Tunisiens *indigènes*, les Musulmans en particulier, n'avaient pas leurs échos dans les journaux nationalistes tunisiens de langue française.

La Tunisie Française, La Petite Tunisie, Le Petit Tunisois, célébraient la mission civilisatrice de la France, dans un objectif politique d'envergure. Les titres de journaux des "Français de Tunisie", tenaient, quand ils n'insistaient pas sur le présent marqué par le fait accompli, à occulter tout le Moyen âge. *C'est donc le passé anté-arabe qu'on cherche à mettre en valeur*¹⁷.

En effet les titres de journaux qui ne célébraient aucunement des hommes qui ont brillé sur le sol tunisien, Ibn Khaldoun ou Khairédine, par exemple, trouvaient dans le passé lointain, berbère, voire latiniste des repères qu'ils se remémoraient. En effet on y trouve des titres qui renvoyaient la Tunisie à un passé lointain, celui de la période anté-islamique. *La Kahéna*, cette guerrière berbère qui s'opposa farouchement à la conquête islamique fut le titre d'un périodique français littéraire et artistique. *Spartacus*, l'esclave révolté, fut le titre d'un

journal de gauche qui ne contestait pas la présence militaire française et ne mettait pas en cause le régime du "Protectorat".

Les titres de journaux et de périodiques français, publiés par des "groupes" de "Français de Tunisie", malgré quelques divergences au sein même de la communauté française, avaient tendance à confirmer et pérenniser un état de fait qu'est la colonisation. Ils validaient ainsi un discours colonialiste officiel et officieux qui légitimait la colonisation en rabaisant et le pays et les hommes : *La Petite Tunisie, Le petit Tunisois*, et de nombreux autres journaux recouraient dans leurs titres aux toponymes, nominaux et dérivés, essentiellement relatifs à la Tunisie et à ses régions, dans l'objectif non de traiter des problèmes de la population autochtone mais plutôt de défendre les intérêts français. *Le Combattant de Tunisie*, par exemple, n'était ni le porte-parole des autochtones ni celui de leurs combattants qui avaient activement pris part à la première guerre sous le drapeau de la France mais plutôt celui des combattants français installés en Tunisie qui revendiquaient des indemnités auprès du Gouvernement de la métropole. Nous pourrions soutenir qu'un titre pareil n'avait de tunisien que l'onomastique *Tunisie* et nous serions tenté d'affirmer alors que *Le procès de dénomination est pour le conquérant un acte de confirmation de l'appropriation du territoire*¹⁸.

L'autre aspect que dévoilent les titres de périodiques des "Français de Tunisie" est l'idéologie même de l'administration coloniale axée sur la mission civilisatrice de la France, mission qui justifie l'occupation du pays. Aucun titre, même de la gauche française installée en Tunisie, ne mettait en cause le phénomène colonial ou appelait à l'indépendance du pays, l'esprit internationaliste voyait dans l'indépendance des États un obstacle devant cet objectif grandiose.

Malgré les divergences, les journaux français œuvraient essentiellement à servir l'administration dans son grand projet colonialiste. Les titres qui tournaient autour de notions telles que : *Liberté, Démocratie, Libéral...* étaient réservés à la communauté française en Tunisie. Les autochtones, Juifs et Musulmans, n'étaient aucunement concernés par des notions auxquelles ils n'étaient pas habitués. Ils n'étaient pas encore aptes à en jouir. Ainsi avaient décidé la "mis-

¹⁶ Mot arabe qui désigne une arme qui serait proche de la catapulte.

¹⁷ ZRAN Jamel, *L'édition en français dans la Tunisie coloniale*, IBLA 191, 2003-1, p. 12.

¹⁸ KAHLOUCHE Rabah, *op. cit.*, p. 184.

sion civilisatrice" de la France et ses théoriciens, hommes politiques et intellectuels. Là encore, l'examen des titres de presse dévoile leurs enjeux idéologiques et politiques.

3. 1. 2. La revendication identitaire et nationale : les journaux nationalistes

Face à une domination militaire, administrative mais surtout culturelle et littéraire, les autochtones, en l'occurrence les Musulmans et les Juifs de Tunisie, devaient créer leurs propres journaux. Pour ce qui est de la presse nationaliste, elle s'en tenait, ce qui ne pouvait être que légitime d'ailleurs, à l'identité nationale, à l'attachement à la terre et à l'appel à une action, quoique mal définie au début, de tout un peuple pour qu'il connaisse un avenir meilleur. Bien que "...la nostalgie d'un passé glorieux se dévoile"¹⁹ dans les titres de journaux de langue arabe, cela ne fut pas le cas pour les journaux de langue française.

À l'instar des communautés européennes vivant en Tunisie qui firent de leurs journaux respectifs leur porte-parole, écho des intérêts de leurs membres et de leurs États, les Tunisiens virent dans le journal un moyen de grande importance qui leur permettrait d'exprimer leurs revendications "nationales", auprès de la population autochtone d'abord par le biais des journaux de langue arabe²⁰, auprès de l'administration coloniale ainsi qu'auprès de la communauté française en Tunisie et des autres communautés et des intellectuels et députés du gouvernement français par les journaux de langue française ensuite. Ils créèrent ainsi en 1907 leur premier journal de langue française, *Le Tunisien* qui disparut en 1912²¹, suite à la répression qui suivit les

événements d'El Jallaz²² et du boycott du tramway de la ville de Tunis²³.

Parmi les organes des nationalistes tunisiens nous citons aussi : *La voix du Peuple*, *La Charte Tunisienne*, *La Nation Tunisienne*, *Indépendance*, *Le Héros*, *L'Étendard Tunisien*, *La Tunisie Nouvelle*, *L'Action Nationale*, *La Tunisie de Demain*, *L'Observateur Tunisien*, *La Voix du Tunisien*, *La Jeune Tunisie*, *L'Action Tunisien-ne*, *La Voix des Jeunes*, *L'Action*, *Mission...* Le toponyme -*La Tunisie*- et ses dérivés confirment la tendance des détenteurs de journaux nationalistes à se démarquer de tout autre titre usant des mêmes toponymes. Le toponyme rappelle l'appartenance de tous au même pays, un pays qui tient à son histoire et sa géographie. Même les journaux qui n'évoquaient pas encore la question de l'indépendance insistaient sur l'appartenance géographique (le toponyme acquiert toute sa valeur) et non sur l'appartenance ethnique.

Cependant d'autres titres, marqués par l'emprise de l'idéologie coloniale, virent le jour comme *La Tunisie Nouvelle*, *La Tunisie de Demain* ou *L'Action Nord-Africaine* exprimant une abnégation de l'identité nationale et maghrébine pour une africanisation des toponymes.

*La dialectique, écrit-il (Mohamed Arkoun), construite par le discours colonial a imposé aux idéologues maghrébins des réactions qui leur font oublier la réalité et l'histoire objective*²⁴.

Les journaux tunisiens, contexte politique oblige, étaient dans la majorité indubitablement nationalistes -notion à prendre dans son sens le plus large-. Outre cette tendance des journaux tunisiens de langue française -comme de langue arabe d'ailleurs- les titres, d'un côté comme de l'autre, affichaient un nationalisme dont les axes étaient l'identité, le nouvel esprit et l'action. Une société colonisée, qui a

¹⁹ ZRAN Jamel, *op. cit.*, p. 21.

²⁰ Les journaux de langue arabe virent le jour plus tôt en Tunisie, ils remontent à la seconde moitié du dix-neuvième siècle.

²¹ Il a fallu attendre 1929 pour voir paraître un autre journal nationaliste de langue française *L'Étendard Tunisien*.

²² Premier affrontement violent entre la population de Tunis et l'administration coloniale le 7 novembre 1911.

²³ Le 8 février 1912 un conducteur de tramway de nationalité italienne écrase un enfant tunisien. En réaction la population tunisoise décide le boycott du tramway de la ville. L'administration mit fin à ce mouvement par la répression et l'exil du comité de boycott dont Ali Bach-Hamba, chef de file du mouvement *Jeunes Tunisiens*.

²⁴ KAHLOUCHE Rabah, *op. cit.*, p. 186.

connu la léthargie pendant des siècles, a besoin d'hommes actifs dont l'organe de presse ne pouvait être que *L'Action Tunisienne* par opposition à *L'Action Française*. L'action d'une société, d'un groupe a besoin d'être éclairée dans son projet : *L'Étendard Tunisien*, *Mission* étaient dans cette perspective des journaux nationalistes qui s'étaient chargés de l'entreprise. Les titres choisis témoignent du caractère militant et avant-gardiste du journal, ce que voulaient leur donner les groupes qui les publiaient.

L'autre élément entrant dans la construction du sens du titre de la presse nationaliste fut l'identité nationale. L'adjectif toponymique "tunisien", quand il ne constitue pas le seul élément du titre, en est le second. D'ailleurs cet adjectif ne tardera pas à disparaître avec l'indépendance du pays, si le journal continuait à paraître, cas de *L'Action Tunisienne* qui devient *L'Action* tout court une fois que le pays a recouvré l'indépendance.

3. 1. 3. Oublier le passé pour un avenir autre : le cas des journaux juifs

La communauté juive de Tunisie eut, elle aussi, ses journaux de langue française, à côté des journaux de langue hébraïque ou judéo-arabe. Outre son importance sur l'échiquier socio-économique, la communauté profita de l'intervention française pour multiplier revues, bulletins et journaux à caractère propagandiste, politique et sioniste.

Les Juifs de Tunisie, à l'instar de ceux de tout le Maghreb, trouvèrent dans la colonisation, malgré le statut que celle-ci leur accordait, un moyen de se démarquer d'une société avec laquelle ils n'avaient jamais tenté de s'assimiler. Encore que le *drame historique déclenché par la conquête de l'Algérie par la France, en 1830, [qui] a conduit juifs et musulmans à adopter des attitudes différentes face à la modernité et à la colonisation, avant de se séparer définitivement à l'heure des nationalismes puis des indépendances*²⁵. Cette scission qui a marqué les relations entre Juifs et Musulmans se lit, d'un point de vue linguistique, dans les titres de journaux juifs sans exception. Ces journaux ont évacué, aussi bien sur le plan des titres que sur celui des titraillles, la question nationale, question cruciale sous le régime du

²⁵ TAÏEB Jacques, *Sociétés juives du Maghreb moderne (1500-1900) un monde en mouvement*, Maisonneuve & Larose, 2002, p. 11.

"protectorat" français en Tunisie. Cette tendance est quasi-générale pour les journaux juifs de langue française qui ont tous privilégié la cause de la communauté à celle de la lutte contre l'occupation²⁶.

*La situation des Israélites – éternels candidats hésitants et refusés par l'assimilation. [...] leur ambition constante, et combien justifiée, est d'échapper à leur condition de colonisé, [...] Pour cela, ils s'efforcent de ressembler au colonisateur, dans l'espoir avoué qu'il cesse de les reconnaître différents de lui. D'où leurs efforts pour oublier le passé, pour changer d'habitudes collectives, leur adoption enthousiaste de la langue, de la culture et des mœurs occidentales*²⁷.

Par ailleurs les titres de presse d'obédience juive se distinguaient par leur caractère communautariste. Les appels incessants à la restructuration des instances sociales et religieuses d'une communauté dispersée se lisent à travers des titres tels que *L'Avenir Sioniste*, *La Gazette d'Israël*, *La Voix Juive*, qui rappellent la diaspora qui a marqué l'histoire de la communauté et appellent à la réunification de la communauté.

Un autre aspect trouvait écho dans des titres du type : *L'Aurore*, *Le Petit Matin*, *La Nouvelle Aurore*, titres imprégnés d'optimisme et annonçant une nouvelle étape dans l'histoire de la communauté appelée à voir l'avenir autrement que son passé. Un avenir meilleur se dessine dont la réalisation aurait peut-être besoin d'un coup de force contre les membres mêmes de la communauté, habitués à la paresse et vivant dans une léthargie qui a trop duré. Des titres comme *La Cravache*, *Le Fouet* ou *La Volonté* en disent long sur l'engagement d'une élite prête à servir sa communauté fut-il par un recours à la force, morale ou physique, contre les membres de la communauté qui refusaient un tel engagement.

²⁶ Soulignons qu'il est confirmé que des intellectuels juifs ont pris part au nationalisme tunisien au sein des partis communiste et socialiste français et du parti communiste tunisien. Certains d'entre eux ont été emprisonnés et déportés en même temps que les nationalistes arabes-musulmans. Cependant, cet engagement n'a pas trouvé ses échos dans les journaux.

²⁷ MEMMI Albert, *Portrait du colonisé, précédé de Portrait du colonisateur*, Gallimard, 1985, p. 43-44.

4. Titres de presse et dialogisme intercommunautaire

Ne s'ignorant pas les uns les autres, les titres de presse des différentes communautés vivant en Tunisie établissaient, malgré les divergences et les oppositions, un dialogue intercommunautaire sous-jacent très significatif relatif à un contexte social et politique particulier. Le dialogisme débouche sur une sorte de combat dont l'enjeu n'est autre que la Tunisie, objet convoité par chacune des communautés dont les journaux étaient les porte-parole respectifs. Vouloir s'approprié un lieu parce qu'on en fait l'objet du discours ou parce qu'on a peur de le perdre à jamais furent les enjeux sous-jacents des titres de presse de langue française en Tunisie sous le régime du Protectorat. Les nombreux titres comportant un toponyme ou un onomastique relatif à la Tunisie ou à l'une de ses régions expriment la volonté de chacune des communautés à s'approprié le pays, son histoire et sa culture. Le titre de presse n'est qu'une partie d'un projet -souvent inavoué- dont dépend l'avenir de chaque communauté. Que le titre soit repris tel quel par une autre communauté, qu'il fasse l'objet d'un contre titre, il favorise ce dialogisme discursif qui a marqué les titres de journaux de langue française qui parurent en Tunisie de 1881 à 1956. Ce dialogisme s'exprime à travers les titres qui reprenaient un mot, voire plus, déjà utilisé dans leurs nouveaux titres. Un titre répondant à d'autres titres qui l'ont précédé ou qui pourraient lui succéder.

Le titre *L'œuvre française* sera repris par *L'œuvre Israélite*, *L'indépendance* le sera par *L'indépendant*. *La Voix Juive* entre en dialogue, d'une manière ou d'une autre, avec d'autres journaux tels que *La Voix de France*, *La Voix de Tunis*, *La Voix du Colon*, *La Voix du Peuple*... Nous pensons qu'il s'agit d'un point commun essentiel entre les différents journaux qui ne pouvaient être que des journaux militants, voire engagés, dans une lutte qui s'est intensifiée avec la lutte nationale qui a connu un tournant décisif à partir des années 1930.

Ce dialogisme intertitres sera plus manifeste à travers les articles que publiaient les différents journalistes qui reprenaient souvent les articles de leurs collègues des autres communautés pour les critiquer, les réfuter ou les analyser, dans un grand mouvement d'échange intercommunautaire des plus fructueux quoique défendant des causes différentes, quand elles ne sont pas opposées.

Conclusion

Si l'objectif majeur d'un journal, dans des "conditions normales" consiste à ce qu'il soit vendu et lu dans le but d'informer son lecteur, celui des journaux Tunisiens de langue française parus sous le régime du "Protectorat" était, à un moment où le besoin des nouvelles se faisait grand, celui d'avoir un impact important auprès d'une population multiethnique, de consolider la présence de la communauté dont il était le porte-parole sur la scène politique et socioculturelle et essentiellement s'approprié le pays et son histoire. Pris comme énoncés à part entière, les titres de journaux dont la fonction discursive est d'une grande importance pour une analyse du sens que ceux-ci véhiculaient, demeurent chargés de sens à découvrir. Dans le contexte colonial, le titre de presse faisait l'objet d'enjeux tant politique et social que culturel et par voie de conséquence économique et militaire. Il acquiert une fonction militante, au service du régime colonial, de la cause nationale ou des intérêts d'une communauté. L'engagement du titre à servir les intérêts d'une communauté se confirme par le recours à l'histoire de la Tunisie sous le régime du "Protectorat" et surtout par l'étude des titres et du contenu des différents journaux. L'analyse linguistique pourrait nous éclairer sur les rapports entre les membres des différentes communautés qui, malgré les divergences, avaient deux points communs : La Tunisie, terre où elles cohabitaient et la langue française qu'ils avaient en partage.